

sailles épineuses, et plantées par-ci par-là de vieux ormes aux branches en ogive, où nous allions, pour nous amuser, aider à la fenaison.

C'est à peine si tu trouverais, au haut de la falaise qui domine le Saint-Laurent, un petit coin de roc où t'asseoir pour jouir encore une fois du spectacle, toujours grandiose et toujours beau, du soleil sombrant derrière la gigantesque arête du rocher de Québec, et pour écouter s'endormir le grand fleuve, avec ses bruits et ses rumeurs, dans le calme de la nuit tombante.

T'en souviens-tu?...

Combien de fois, par les soirs limpides et parfumés, ne nous sommes-nous pas arrêtés là, le front moite et la pensée étrangement troublée par je ne sais quelle nostalgie du rêve!

Combien de fois ne sommes-nous pas venus là tous deux, poètes de l'avenir, dans le recueillement et la solitude, demander aux caresses rafraîchissantes des brises, aux murmures confus et berçants de la soirée, aux mille et une splendeurs embrasées du couchant, le secret de ces émotions vagues dont l'envahissement étreignait si délicieusement nos cœurs de quinze ans!